

Prix suisse de la Performance 2011 – Rapport du jury

Le Prix suisse de la Performance est né d'une initiative des cantons Bâle-Ville et d'Argovie et de la Ville de Genève. Ce concours national veut accorder à l'art de la performance une plateforme adéquate et l'occasion de s'exposer à un public plus large. Dans un premier temps, un jury de 5 membres a sélectionné 7 projets sur un total de 62 soumis par des candidats venant de 16 cantons. Les performances sélectionnées ont été présentées en direct le 10 novembre 2011 au Commun, BAC (Bâtiment d'art contemporain) de Genève. Les artistes ont été jugés et primés à partir de ce travail. Le montant des prix était de CHF 32'500. En plus, chaque performance réalisée a été dédommagée de CHF 2'500. La Ville de Genève a aussi doté un Prix du Public de CHF 5000.

Jury 2011

Stella Händler/Hannes Gut (productrice de films/gérant, représentant(e) du Aargauer Kuratorium), Christian Jankowski (artiste, Berlin), Françoise Ninghetto (vice-directrice MAMCO, représentante du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève FMAC), Daniel Reichmuth (artiste, représentant de la Kunstcreditkommission Bâle-Ville), Cindy Van Acker (chorégraphe, Genève).

Marion Ritzmann (BS) – Dasein im Wegsein (Anwesend/Abwesend) / L'être-là dans l'être-ailleurs (présent/absent)

Marion Ritzmann (née en 1978) vit et travaille à Bâle et à Berlin. Elle a fait ses études à la F+F Schule für Kunst und Mediendesign, Zurich, et à la Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW, Bâle. Dernières performances et participation à une exposition : Projektraum Contemporally, Augsburg, et à la Kunstfabrik am Flutgraben, Berlin. <http://www.marionritzmann.com>

Marion Ritzmann est restée invisible pour le public. La soirée a commencé dans le foyer avec la livraison par deux agents techniques d'une caisse en bois comme celles utilisées pour le transport d'œuvres d'art. Sur la caisse était inscrite une adresse dans la ville de Bâle et une photo de son contenu montrait l'artiste debout dans la caisse. Sortant de cette caisse, le public pouvait entendre des bruits, une voix murmurante ou chantant doucement. Le public garda au départ ses distances, observant la caisse chantonnante avec anticipation. En même temps que la performance, l'apéritif était servi, créant très vite une ambiance de vernissage. Le public mangeait, buvait et s'entretenait, avec en son milieu une caisse de transport comme sculpture habitée.

Le geste minimal de la livraison et de la reprise d'une caisse fermée en bois a été ressenti par le jury dans le contexte général comme un jeu subtil avec l'attente du public. S'agit-il du montage d'une exposition ? La caisse sera-t-elle ouverte ? Y a-t-il quelqu'un dedans ? Et, si oui, depuis quand ? Ce champ de suppositions a été trop vite dissipé par le chant en sourdine de l'artiste et la reprise trop rapide de la caisse. Le jury aurait préféré que la tension soit maintenue plus longtemps, ce qui aurait augmenté le potentiel de doute non-résolu et affûté la perception du public.

Domenico Billari (BL) – Vado a Cali / Je vais à Cali

Domenico Billari (né en 1977) habite et travaille à Bâle. Il a fait ses études à l'Université de Bâle et à la Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW, Bâle. En 2011 il s'est vu décerné un prix de promotion de la Fondation Alexander Clavel. Dernières expositions : « Going Places », Oslo 8, Bâle, « The Traveling Artist », Bâle, Heidelberg, Vienne. <http://www.billari.ch/>

Le chemin de Domenico Billari vers Cali passa par Genève. L'artiste invita le public à se rendre dans la rue et arriva en limousine noire avec chauffeur. De la voiture, on entendait sortir une musique forte. Billari fit descendre la vitre teintée, se noua une cravate, puis fit signe au chauffeur de faire encore le tour du pâté de maisons. À son retour, il est sorti du véhicule et s'est adressé au public avec un accent italo-anglais : ils ne devraient pas avoir peur de lui, il ne se passerait rien, il s'agissait de vivre ensemble un moment d'exception. Il continua en racontant un souvenir d'enfance, comment son père lui avait révélé le secret des météorites dans le ciel étoilé. Le coffre de la voiture s'ouvrit, et un assistant apporta les éléments pour la construction d'une météorite : une caisse de glace carbonique, un sac de terre, 3 flacons de sauce soja. Billari surveilla la confection, puis leva la météorite fraîchement compressée et disparu en saluant de la main dans la voiture.

Le jury a apprécié la montée progressive de l'attention du public en attendant le performeur sur le trottoir. Cela créa une interférence intéressante dans la perception de la circulation habituelle dans la rue. L'aisance avec laquelle le performeur se mit en scène comme « star » et fit connaître sa volonté à son « personnel » par de menus gestes était convaincante. Mais son départ a laissé une impression d'incertitude. Surtout la mise-en-métaphore de son récit pseudo-autobiographique des étoiles et des météorites par le biais de sa mise-en-scène en star était trop évidente et simplement construite. Billari n'a pas réussi à maintenir l'équilibre fragile de son entrée en scène.

Suzana Richle (ZH) – Ohne Titel II (wurde verloren gegangen) / Sans titre II (a été perdu)

Suzana Richle (née en 1975) vit et travaille à Zurich. Elle a été formée à la Scuola Teatro Dimitri, Verscio, à la Hochschule für Gestaltung und Kunst, Lucerne, et à la Hochschule der Künste de Zurich. En 2008 elle a été primée par l'Association for Independent Art and Design Schools, Istanbul. Dernières performances et expositions : Kunst(Zeug)Haus Rapperswil, et Wechselstube, Zurich. <http://www.suzanarichle.ch>

Le travail de Suzana Richles a créé une situation entre installation vidéo et le direct. Sur trois écrans suspendus dans l'espace on voyait la projection d'une intervention chorégraphée avec plusieurs participants dans une salle d'exposition. Les performeurs et performeuses évoluaient ou prenaient des poses en rapport avec les sculptures et les tableaux exposés. Certains avaient des masques d'animaux, tandis que d'autres portaient des couleurs bariolées. Le public dans les projections évoluait librement entre les acteurs, comme le public réel pouvait évoluer entre les projections. Au bout d'un moment, de plus en plus de gens dans l'espace réels se mirent à faire des gestes étranges : une femme nouait et dénouait constamment une écharpe autour de son cou, un homme assis par terre faisait monter ses jambes en l'air en tirant sur ses lacets, un autre expliquait à très haute voix les projections à une autre femme.

La mise-en-scène installative s'efforçant de situer à plusieurs niveaux une matière gestuelle entre le quotidien et la mise-en-scène et à les faire passer l'un dans l'autre a éveillé la curiosité du jury. Cependant l'éclairage de la pièce était trop faible et peu propice à créer l'effet voulu par l'artiste. La mise-en-question du rôle comme public ou comme participant ne pouvait être vraiment vécu à cause de la domination du dispositif de projection. Certaines

actions performatives étaient subtiles, d'autres trop banals. Pour le jury, les décisions artistiques n'étaient pas évidentes à suivre.

Manuel Scheiwiller (BS) – Studio Visit / Visite d'atelier

Manuel Scheiwiller (né en 1984) vit et travaille à Bâle et à Stuttgart. Il a fait ses études à la Rotterdam Dance Academy, Amsterdam Theaterschool, School of Visual Theater, Jerusalem, et à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste, Stuttgart. Sa dernière performance date de 2010 au Melkweg Theater, Amsterdam, et aux Sophiensaealen, Berlin. Son exposition la plus récente a été à la Kunstverein Harburg.
<http://www.manuelgoliath.ch>

La performance de Manuel Scheiwiller s'orienta sur le format de la conférence d'artiste. Il a présenté dans l'auditorium sa carrière depuis sa formation de danseur. Scheiwiller montra entre autre des photos de configurations corps-architecture dans l'espace public, des vidéos pornographiques tournés dans des salles de galeries avec des constellations homme-femme dans des positions différentes, ainsi que des vues d'installations dans des mises-en-scène curatoriales-plasticiennes. À la fin de sa présentation il a répondu aux questions du publique, dont une partie était irritée par le format de la performance et par la tendance soft-porno de certains des travaux.

Au cours de sa délibération, le jury se vit confronté à la question de ce qui était à juger : le trajectoire artistique présentée par Scheiwiller ou bien la performance-conférence. En fin de compte, le jury a apprécié la diversité des actions : le sérieux avec lequel l'artiste conduit sa recherche et la nonchalance avec laquelle il a zappé dans la documentation de ses propres travaux. La performance-conférence semblait être un format de plus dans son expérimentation acharnée avec les moyens, styles et formes d'expression artistiques les plus diverses. Cette façon de faire apporte à l'artiste une certaine distance et débouche sur un champ de controverses qui a travaillé le jury longtemps après. Le jury a apprécié son courage en abordant des situations gênantes et sa volonté de faire non seulement de l'art mais aussi des expériences ou, comme il le dit lui-même lors de sa conférence, de se mettre dans des situations où le cœur bat plus vite.

L'artiste a été décerné un prix doté de CHF 13'500.

Anne Rochat (VD) – Vortex

Anne Rochat (née en 1982) vit et travaille à Lausanne. Elle a fait ses études d'art à l'École Cantonal d'Art de Lausanne. En 2010 elle a reçu la Bourse fédérale de l'art et a été lauréate de la Fondation Leenaards. Ses performances et expositions les plus récentes : Môtiers (2011), art en plain air, et au Festival de la Cité, Lausanne. <http://vimeo.com/user4604752>

Anne Rochat a réalisé une performance très physique qui traitait de la relation entre le corps et l'objet sculptural. Au milieu de l'espace se tenait une pyramide creuse en plaques d'acier, aux faces externes oxydées. Une des plaques de métal avait été déplacée de manière à ce qu'une partie du public puisse voir à l'intérieur de la sculpture. Au début de sa performance, l'artiste se trouvait à l'intérieur de celle-ci, puis se déplaça sur la pyramide en métal à l'aide de souliers et gants aimantés. Son corps et la sculpture étaient liés par une force d'attraction très forte. Chaque mouvement de la main ou des pieds demandait un effort considérable. À chaque reprise de contact des souliers et des gants retentissait un bruit métallique. Ces bruits étaient remaniés et amplifiés électroniquement par le musicien Louis Schild.

La violence avec laquelle la performeuse a posé la condition humaine et physique au centre de l'attention était impressionnante. Il était presque impossible de se soustraire à son intensité. La mise-en-scène de RoCHAT était entière et cohérente. Le jury a apprécié l'énergie et la force avec laquelle elle s'est attaquée à l'apparemment impossible. Cependant le choix d'une forme pyramidale comme sculpture et surface de contact a paru quelconque. Au jury a manqué la possibilité de participer au regard de l'artiste sur le présent ou une recherche dans le contexte des discours contemporains. D'un autre côté, le jury aurait aimé voir un traitement plus délibéré de la tradition à laquelle ce genre de performance appartient.

Urnamo (ZH) – Border / Frontière

Wathiq Al-Ameri (né en 1972) et Ali Al-Fatlawi (né en 1972) sont Urnamo, ils habitent et travaillent à Zurich. Les deux ont fait des études à l'Académie des Beaux-Arts de Bagdad et à la F+F Schule für Kunst und Mediendesign, Zurich. En 2011 ils étaient artistes en résidence à la School of the Museum of Fine Arts, Boston. Leur performances les plus récentes : l'International Performance Festival Mayence, Festival of Live Art BMI, Glasgow, dans la Kunstfabrik am Flutgraben, Berlin, et à la Raum für Gegenwartkunst, Linz.
<http://www.urnamo.ch>

Les deux artistes irakiens ont créé une situation scénique frontale dans laquelle ils se tenaient devant le public et agissaient. La performance a commencé avec un des artistes en train de coller un pain à son ventre avec un ruban adhésif transparent en même temps qu'il adressait le public. Il parlait un Arabe parsemé de mots anglais qui nous laissait deviner qu'il s'agissait de frontières au Moyen Orient. L'autre performeur se déplaçait dans l'espace, écrivant ou dessinant sur le mur blanc avec une couleur blanche, posant des soldats en miniature sur des blocs en bois. Entre les deux actions parallèles se tissa une histoire qui traitait entre autre du détournement d'objets quotidiens et de matériaux. Les actions oscillaient entre le chargement et le dévidement de sens. À la fin de la performance, un des artistes tendit à une femme dans le public une main préalablement trempée dans de la peinture blanche qu'elle ne voulut pas prendre. Un jeune homme dans le public mit fin à la performance en se levant et serrant la main de l'artiste.

Urnamo a convaincu le jury par la grande précision de son travail. Avec leur présence stoïque les performeurs ont généré une tension entre gestes minimaux et narration à contenu chargé. C'était un plaisir de regarder cette performance, mais sans vraiment pouvoir dire en quoi ce plaisir consistait. Urnamo a réussi à créer une atmosphère. Ils n'ont pas eu peur de remanier l'étrangeté et l'incompréhension avec la poésie des images. Leur habilité à organiser des actions simultanément dans l'espace témoignait d'une maîtrise et d'une conscience aigüe des performeurs de leur présence réciproque. Urnamo a fait preuve d'un excellent « fine tuning ».

Les artistes ont été primés avec un prix de CHF 13'500.

californium 248 (GE) – dans l'espoir de retenir votre attention

Le collectif californium 248 s'est formé en Janvier 2009 à la fin d'un atelier dirigé par Alexandra Bachzetsis à la Haute Ecole d'Art et de Design, Genève. Les membres du collectif ont été et sont: Théo Keiflin, Zofia Klyta-Lacombe, Thomas Köppel, Sonia Rickli (jusqu'en juin 2010), Coralie Rouet et Simon Senn. Leurs performances les plus récentes : à la Fonderie Kugler, Genève et aux Journées de performance migma à Lucerne 2010.
<http://www.californium248.ch>

californium 248, qui consiste actuellement de cinq performeurs et performeuses, crée avec sa performance une situation de jeu interactif rappelant les formats connus des médias. Au

début ils ont demandé au public de remplir un questionnaire, puis ils ont présenté les résultats comme évaluation de la probabilité du déroulement et du succès de leurs actions, ainsi que de la participation du public. Entre autre, ils ont fait savoir qui jouerait quel rôle et aussi qu'ils seraient en compétition entre eux pour la faveur du public. À tour de rôle, les performeurs, performeuses créèrent différentes situations participatives que le public pouvait approuver en applaudissant. Le gagnant du soir fut Théo Keiflin, qui avait conquis le public avec sa chanson.

Le jury a apprécié l'énergie que le groupe exprimait et la complicité entre ses membres. Les possibilités de rapport entre collectivité et individus a été pleinement exploré. Par leur jeu avec les formats-médiatiques connus, californium 248 a démontré une volonté de parler de l'époque actuelle. Apprécié du jury aussi a été le fait que l'évaluation statistique des chances de succès reflétait la situation compétitive du concours même. L'utilisation variée de l'espace, le contact direct avec le public, la volonté d'interagir ont créé un effet de fraîcheur et de jouvence.

Le collectif a été primé avec un prix de CHF 5'500.
Il a aussi gagné le prix du public de CHF 5'000.